56e ANNEE. — N° 260 (QUOTIDIEN PENDANT LA GUERRE) DIMANCHE 5 NOVEMBRE 1916

5c. Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le *Journal du Lot* pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La belle confiance du général de Lacroix. L'ennemi s'épuise, son usure sera bientôt générale. — C'est pourquoi Berlin veut la paix. Les bandits vont jusqu'à proposer une entente cordiale aux Français... qu'ils « aiment » ! — Excellentes nouvelles des fronts.

Le général de Lacroix publie dans le *Temps* un article : « la situation militaire allemande », qui est particulièrement intéressant. Cette étude arrive à point pour calmer l'énervement de l'opinion.

On ne peut nier que si le pays avait pris son parti de la stabilisation momentanée des opérations sur les divers fronts, il fondait de grands espoirs sur l'action Roumaine.

Il y a deux mois, lorsque cette nation rallia notre Cause, on s'attendait à un écrasement rapide de la Bulgarie. On escomptait une marche foudroyante sur Sofia, par le nord et par le sud...

Or,... les événements ont déçu l'attente du public !

Pour tout esprit réfléchi qui base son opinion sur l'ensemble des faits, la certitude du succès est, aujourd'hui, ce qu'elle était hier. Mais il y a les esprits faibles, toujours influencés par les imprévus désagréables et les apparences décevantes.

A ceux-là, l'argumentation de l'ancien généralissime sera d'un puissant réconfort.

L'éminent critique estime qu'une des premières causes des déboires roumains réside dans ce fait que nos nouveaux alliés étaient en état d'infériorité parce qu'ils opposaient des « troupes neuves » à des « troupes aguerries ». Les armées roumaines s'aguerrissent, en même temps la situation se transforme, le redressement est en voie d'exécution, en dépit du concours formidable apporté par l'Allemagne à l'Autriche.

C'est précisément cet effort de Berlin, cette puissance qui semble toujours s'accroître, qui inquiète le public irréfléchi. Il se dit : « Cette armée allemande que l'on pouvait croire employée à l'extrême, peut-elle donc développer indéfiniment sa force, à la demande des événements ? N'est-il pas décourageant de la voir faire face à toutes les nécessités nouvelles, alors qu'on aurait pu la supposer presque arrivée à la limite de ses ressources ? »

C'est à cette question, d'apparence angoissante, que le général de Lacroix répond d'une façon absolument rassurante.

Les Allemands, obligés de seconder partout leurs alliés défaillants, dépensent leurs effectifs d'une façon exagérée. Le distingué critique fournit, sur ce point, des détails techniques qui renforcent singulièrement son affirmation, mais qu'il nous paraît superflu de reproduire ici.

Quoi qu'il en soit, des statistiques fournies, il ressort sans la moindre contestation possible, que l'usure de nos ennemis est formidable et de beaucoup supérieure à celle des armées alliées. C'est la conséquence inévitable des obligations multiples qui incombent à Berlin pour résister à la pression qui s'exerce sur tous les fronts.

L'ancien généralissime montre que les Allemands ne réussissent à répondre à cet effort exagéré qu'en créant des unités nouvelles. Obtiennent-ils ces résultats par l'apparition d'éléments insoupçonnés. Pas le moins du monde, mais par « LA MISE EN VALEUR, POUSSÉE A L'EXTRÊME, DE TOUTES LES RESSOURCES EN HOMMES », — par exemple, en réduisant à 3 au lieu de 4, le nombre des régiments d'infanterie de chaque division : Ainsi se réalise à l'extrême l'économie des effectifs sur les fronts passifs au moyen du canon et de la mitrailleuse. L'exemple récent de notre victoire à Verdun prouve que cela ne va pas sans inconvénient... »

Notre auteur cite bien d'autres moyens par lesquels les Barbares utilisent à l'excès leur capital humain.

Cela pourra-t-il durer longtemps encore ? Tout est là !

Et c'est précisément ici que le général de Lacroix — toujours très réservé — est particulièrement affirmatif. A son avis, toute « compression a des limites et, ces limites atteintes, l'Allemagne verra fondre ses effectifs, SANS POUVOIR LES RECOMPLÉTER ».

Nous n'en sommes pas là encore, peut-être, mais des signes avant-coureurs prouvent que nous approchons du moment critique.

Et ici encore, l'ancien généralissime fournit des preuves absolues de l'indiscutable usure des combattants ennemis. Leur énumération n'ajouterait rien au but que nous poursuivons : rassurer le lecteur ; la conclusion de l'ancien généralissime suffit :

La lutte d'usure devient chaque jour plus dure pour l'Allemagne ; elle a réussi à la soutenir jusqu'ici. Elle y réussira encore demain, et la façade paraîtra puissante pendant quelque temps encore. Mais le mal est interne et se développe. Des signes extérieurs transparaissent dès maintenant ; le nombre des prisonniers faits par les empires centraux diminue. Sur la Somme, le chiffre de 70.000 est atteint par les armées franco-britanniques, tandis que les communiqués allemands, dont on connaît l'exagération, annoncent misérablement 4.787 prisonniers français et 3.612 prisonniers anglais. Le commandement allemand, d'habitude si prodigue, est devenu circonspect : « La bataille, qui se déroule, dit le général Gallwitz, fait perdre tant d'hommes, rien que pour la défense, que je suis forcé de prescrire de ne jamais exécuter sans mon ordre des contre-attaques méthodiques, sauf celles peu importantes. » (Ordre de la 1re armée du 9 août 1916).

Les alliés doivent donc continuer à frapper partout, avec la certitude que la résistance de l'adversaire faiblira de plus en plus, avec son usure matérielle et morale, et qu'un jour, les forces alliées, en progression continue, sauront faire céder, devant leurs attaques, le front de bataille ennemi. Les défenses matérielles deviendront inutiles devant une artillerie considérablement accrue en nombre et en puissance ; les combinaisons stratégiques ne seront plus dès lors possibles, faute d'effectifs disponibles nécessaires pour les réaliser.

Les échecs momentanés subis sur les parties nouvelles du front unique ne doivent pas faire perdre de vue cet état d'usure générale, toujours aggravé, dans lequel l'augmentation des fronts de bataille et l'accroissement des moyens matériels des alliés placent l'armée allemande.

⁂

Comprend-on, après cela, que l'Allemagne ait un but précis : Tromper les Alliés sur ses réserves en décroissance et s'efforcer d'obtenir une paix boiteuse avant que sonne l'heure de la déchéance définitive.

De ce désir d'en terminer avec une guerre qui sera d'autant plus désastreuse qu'elle se prolongera davantage, nous ne pouvons plus douter en dépit des dénégations de nos ennemis.

Un député socialiste ne disait-il pas l'autre jour, à la Tribune du Reichstag, en s'adressant au chancelier : « Vous avez déchaîné cette guerre que vous êtes impuissant, aujourd'hui, à arrêter... »

Au Reichstag encore, à la séance de lundi, le député socialiste Geck n'affirmait-il pas que le peuple allemand supporterait avec courage tous les sacrifices nécessaires à condition que « la guerre ne soit pas continuée sans nécessité ».

Dans la même séance, un progressiste, M. Müller (Meiningen), a été plus catégorique : « ...Le chancelier a conçu des programmes merveilleux : en pratique, ces projets tombent à l'eau et l'on n'obtient rien. Le chancelier est optimiste : il s'imagine avoir toujours la force en main ; MAIS IL NE L'A PLUS. Ainsi on ne peut pas avancer. C'est ainsi qu'on détruit la condition capitale qui a nom, la confiance du pays... »

Tout cela éclaire d'un jour singulier les agissements de Berlin contre les neutres. Guillaume s'en prend à la Norvège, comme à toutes les puissances maritimes. En les menaçant, il espère que ces neutres agiront à Londres pour obtenir le desserrement du blocus.

On ne se fait pas d'illusion à Berlin sur la réponse de John Bull. Mais on veut ainsi rejeter les torts sur les Alliés en les accusant de prolonger la guerre par une intransigeance inconcevable.

Ayant échoué par ses manœuvres pacifistes jésuitiques, l'Allemagne rêve de faire imposer la paix aux Alliés, par les Neutres.

C'est vers cet unique but, dit la *Tribune de Genève*, « que convergent, en réalité, toutes les campagnes entreprises par l'Allemagne à l'heure actuelle. Elle ne se bat plus pour imposer au monde sa domination ou les bienfaits de sa culture « supérieure » ; l'ère des grands espoirs et des vastes pensées est définitivement close. Pour la galerie on feint encore d'espérer quelques menus avantages, territoriaux ou économiques. Au fond, on n'y croit plus guère. Mais, de toute son âme, le peuple allemand aspire à la paix. Et le gouvernement est obligé de tenir compte de ce sentiment, de diriger tous ses efforts vers ce but désormais unique : la paix. »

Les fourbes d'Outre-Rhin dans l'espoir de surprendre notre pays généreux vont jusqu'à faire proclamer par les Neutres complaisants qu'ils n'ont aucune haine contre la France. Mieux, on nous... AIME, là-bas... et on rêve d'une tendre union entre les deux pays.

Le *Temps* signale cette monstruosité ! Dans un organe rédigé par des officiers prussiens, soumis par suite à la censure, on affirme que la France et l'Allemagne doivent « marcher ensemble vers un avenir d'harmonie et de réparation ».

N'ayant pas réussi à nous massacrer, les bandits parlent de malentendu, d'erreur, et nous jugeant à leur aune, ils pensent que nous mettrons notre main dans la leur lorsqu'ils auront promis de nous associer à leurs projets de conquête...

Cela paraît invraisemblable. Cela est pourtant. Ecoutez :

L'Allemagne a déclaré la guerre. C'est un fait indéniable, mais qui demande précision. La déclaration formelle est venue de l'Allemagne, mais peut-être, après tout, n'est-elle que le dénouement fatal d'une situation, la détente brutale d'une longue tension.

Et plus loin :

Aidons-nous mutuellement à réparer nos ruines, à refaire de la vie, de la richesse, de la beauté.

Faire de la beauté avec les Barbares, pouah !...

Ceux qui ont volé pillé, assassiné, martyrisé les nôtres songent à la possibilité d'une entente cordiale avec nous ! De quelle boue est donc pétrie l'âme de ces félons ?

Ils veulent la paix, c'est donc qu'ils se sentent perdus. Notre devoir est d'abolir toute pitié et de poursuivre la lutte jusqu'à la complète expiation des crimes monstrueux.

« Rendons-nous bien compte, dit Aulard, dans *le Journal*, que si l'orgueil allemand délire moins, il délire encore et que cette paix à laquelle il consentirait, depuis qu'il ne se sent plus le maître de l'avenir, serait une paix honteuse, une paix odieuse, une paix mortelle. »

⁂

Les nouvelles des fronts sont excellentes.

En France, en dehors des avantages marqués par les Alliés sur la Somme, nous avons à enregistrer un gros succès à Verdun : le fort de Vaux est en notre possession.

Les Allemands prétendent l'avoir volontairement abandonné, son occupation devenant sans utilité en raison du recul précédent. La vérité, c'est qu'ils l'ont quitté au moment précis où, après un formidable bombardement, l'attaque allait se déclancher. Ils ne pouvaient espérer résister à la poussée de nos braves soldats et ils ont jugé inutile de sacrifier des milliers d'hommes au moment où leurs réserves s'épuisent. C'est un cruel aveu d'impuissance...

En Italie, nos alliés ont remporté deux brillantes victoires qui seront suivies d'autres qui mettront enfin les troupes de Cadorna sur le chemin de Trieste.

Dans les Balkans et en Roumanie, la situation est bonne. A Bucarest, on a maintenant une confiance absolue dans la suite des opérations.

L'ère des difficultés insurmontables approche pour Berlin !...

A. C.

Sur le front belge

Rien de particulier à signaler sur le front de l'armée belge.

A Verdun

Après l'entrée victorieuse de nos troupes dans Douaumont, le 24 octobre, la situation des Allemands dans le fort de Vaux ne tarda pas à devenir critique. Le commandement français en avait le sentiment mieux que personne ; mais, résolu à épargner les sacrifices d'une action de vive force, il se prépara à rendre la position intenable. Le fort fut soumis à un bombardement intense de nombreuses batteries, dans lesquelles entraient un certain nombre de pièces nouvelles du plus fort calibre.

Les effets de ce bombardement terrifiant ne tardèrent pas à convaincre les Allemands de l'inutilité de leur résistance. Broyés, pulvérisés dans le fracas des explosions, les occupants du fort furent anéantis et les généraux du kronprinz renoncèrent à prolonger uue lutte dans laquelle leurs troupes succombaient d'heure en heure sous un écrasement méthodique et implacable.

Dans la nuit du 1er au 2 novembre, les derniers débris de la garnison allemande sortirent du fort et, dès hier, la nouvelle de l'évacuation était avouée par l'état-major impérial, qui, naturellement, se flattait d'avoir pris une décision spontanée et négligeait de dire que la défense de l'ouvrage avait été réduite à néant par la puissance irrésistible de nos canons de 400.

Le travail de nos 400

Le feu puissant de notre artillerie lourde avait rendu le fort de Vaux intenable ; mais, parmi les pièces qui se distinguèrent, figuraient nos obusiers nouveaux de 400.

Un paquebot combat un sous-marin

Le paquebot « Doukkala », du port de Marseille, a eu à subir les attaques d'un sous-marin ennemi dont il a heureusement triomphé. Le combat a duré une quarantaine de minutes à une distance de 5.600 à 6.000 mètres. Le sous-marin a lancé sept obus ; de son côté le « Doukkala » a ouvert le feu et a pu échapper au sous-marin.

La note norvégienne n'a pas été remise

On télégraphie de Christiania aux journaux allemands que la remise de la réponse norvégienne à la note allemande subira un nouveau retard du fait des délibérations qui ont lieu actuellement entre les membres du gouvernement norvégien, les ministres de Norvège à Berlin et à Stockholm, et les chefs de tous les grands partis politiques ainsi qu'avec le président du Storthing.

On constate, disent les journaux, une légère amélioration dans les rapports germano-norvégiens. Les cours à la Bourse ont été moins faibles que pendant les derniers jours.

Ils braquent des canons contre les Gantois

Les Allemands ont placé des canons dans divers édifices publics de Gand pour maintenir l'ordre parmi la population, qui est indignée des déportations de civils. Les Allemands justifient cette mesure par le prétexte de la crainte d'attaques aériennes des alliés.

Sur le front italien

Communiqué officiel

Sur le front de Giulie, depuis Gorizia jusqu'à la mer, une lutte acharnée a continué hier avec de nouveaux succès pour nos armes, le long de l'âpre lisière nord du plateau du Carso.

Après avoir repoussé pendant la nuit de violentes contre-attaques de l'adversaire, les troupes inlassables du 11e corps d'armée ont assailli les nombreuses et solides défenses préparées par l'ennemi dans la zone enchevêtrée à l'est de Veliki Hribrach et du mont Pecinka, zone riche en bois, en collines et en cavernes. Rejetant l'adversaire de tranchée en tranchée, soutenant d'intenses bombardements et repoussant de violentes contre-attaques, les vaillantes troupes de la 4e et de la 45e divisions ont atteint la hauteur cote 319 à la cote 229, sur la route de Castagnavizza, à 700 mètres à l'ouest dec ette localité.

Sur le reste du front, à l'est de Gorizia et depuis Boscemaia (Hudilog) jusqu'à la mer, nous avons conservé les positions atteintes le 1er novembre, malgré d'insistantes attaques ennemies appuyées par des concentrations de feu d'une nombreuse artillerie.

Nous avons fait 3.498 prisonniers, parmi lesquels se trouvent 116 officiers, dont un commandant de brigade, un commandant de régiment et trois officiers supérieurs.

Nous avons pris deux canons de montagne, beaucoup de mitrailleuses et un riche butin d'armes, de munitions et de matériel de guerre de toute sorte.

La victoire italienne

Le gros coup que viennent de frapper les Italiens sur les Autrichiens est particulièrement opportun. A l'heure actuelle, en effet, tout nouvel embarras des puissances centrales doit directement avoir une répercussion sensible sur leurs opérations contre la Roumanie. Si la nouvelle avance des Italiens leur permet d'occuper San-Marco, au sud-est de Gorizia, Veliki-Kribach et les collines 146 et 147, les résultats seront des plus satisfaisants ; mais ils n'auront pas d'importance que pour l'Italie, puisqu'ils contribueront à diminuer la pression sur le front roumain.

100 tanks en Russie

L'évêque de Worgester déclare à son arrivée à New-York que l'Angleterre à récemment envoyé cent tanks à la Russie.

Sur le front roumain

Dans la vallée du Buzeu, nous avons attaqué et occupé les monts Siriul et Tarturamic.

A Table-Butzi, nous avons progressé au-delà de la frontière.

Dans la vallée de Prahova, violentes attaques ennemies contre notre aile gauche. Nous avons maintenu nos positions.

Dans la région de Dragoslavele, patrouilles et escarmouches et bombardements sans grande importance.

A l'est de l'Olt, le combat continue violemment sur tout le front.

A l'ouest de Jiu, notre poursuite continue. Nous avons capturé à nouveau quatre canons et un matériel de guerre important.

En Grèce

Un incident fâcheux s'est produit à Guida sur le chemin de fer entre Salonique et Veria.

Un bataillon d'infanterie allant de Salonique à Véria pour rejoindre l'armée nationale, a été attaqué par les troupes appartenant à la garnison de Katerini, qui était restée fidèle au gouvernement d'Athènes.

Quelques coups de feu ont été échangés et plusieurs hommes blessés. Le bataillon put finalement continuer sa route. C'est le premier acte d'hostilité entre les deux groupes opposés de l'armée grecque.

Le contrôle des Alliés

En exécution des dernières conventions passées entre les gouvernements de l'Entente et le cabinet d'Athènes, le contrôle des Alliés s'exercera à partir de demain sur les services postaux et télégraphiques de Zante et de Patras.

CHRONIQUE LOCALE

SUISSES CONTRE BOCHES

Le « Times » publie ces détails sur l'espionnage allemand :

« Il y a, dit-il, trois écoles d'espionnage allemandes dans les pays étrangers : l'ambassade, les consulats et les espions individuels, qui n'ont de rapport ni avec l'ambassade, ni avec les consulats et qui expédient les rapports directement en Allemagne.

« Il y a une quatrième classe d'espions professionnels gentiment payés, hommes et femmes, appartenant à toutes les classes de la Société qui visitent les pays étrangers avec des lettres d'introduction, qui assistent aux Congrès scientifiques, militaires et industriels, et reçoivent pour cela 1.500 à 2.000 fr. par mois.

« L'espionnage dans les affaires est une forme subtile et relativement moderne de l'espionnage allemand et s'est développé avec l'essor remarquable pris par l'industrie allemande dans ces vingt-cinq dernières années. »

Nos voisins, les Suisses s'en rendent compte autant, sinon mieux, que les neutres et les Alliés.

C'est chez eux, surtout, que l'espionnage boche est florissant, car, si nous en croyons une information de Genève, le nombre des espions étrangers expulsés jusqu'à présent de Suisse à la suite de jugements ou de décisions administratives du Conseil fédéral est de plus de cent.

La cour pénale fédérale tiendra prochainement, dans diverses villes, plusieurs audiences pour juger sept affaires d'espionnage.

Guerre aux espions boches, s'écrient chaque jour les nombreux amis qui, en Suisse, sont écœurés de la propagande germanophile menée par des agents envoyés et grassement payés par le Gouvernement du Kaiser.

A ce sujet, nous recevons de Lausanne, ce matin, deux tracts qui montrent combien les Suisses amis des Alliés, comprennent la nécessité de purger leur territoire de la vermine.

Un de ces tracts recommande des hôtels, cafés, restaurants *très francophiles* de cette ville, et se termine par cet avertissement :

« Ne pas perdre de vue qu'à Lausanne des hôtels sont dirigés par des allemands et que dans d'autres le service est fait par un personnel allemand ou germanophile. »

C'est, en d'autres termes, l'avertissement « méfiez-vous ! des oreilles ennemies vous écoutent » qui est conseillé aux Alliés que leurs intérêts mènent en Suisse.

Et le second tract est encore plus précis : à la propagande boche, des amis suisses répondent par une propagande anti-boche : et elle est de bon aloi.

Quatre questions sont posées et sont suivies de quatre réponses.

« Quel est l'être le plus nuisible et le plus odieux de la création ? »

« L'être le plus nuisible et le plus odieux de la création, c'est le Boche ! »

— « Pourquoi le Boche est-il l'être le plus nuisible de la création ? »

— « Parce qu'il est l'ennemi du genre humain, et que pour exterminer celui-ci, il a inventé et s'est servi de gaz asphyxiants, de liquides enflammés, de balles explosibles et de grands navires aériens dits « zeppelins » destinés à détruire les villes et leurs habitants ! »

— « Pourquoi est-il l'être le plus odieux de la création ? »

— « Parce que, quand il vous tend amicalement sa patte gauche, c'est pour mieux vous frapper de sa droite ; c'est parce qu'il ment cyniquement et c'est aussi parce qu'il accuse ses victimes des crimes que lui seul commet ! »

— « Devons-nous, tous, détester le Boche ? »

— « Oui, nous devons, tous détester le Boche comme nous détesterions l'assassin de nos parents, de nos frères et de nos sœurs ou de nos enfants ! »

Oui, voilà de la bonne propagande anti-boche qu'ont entreprise les francophiles de Suisse : mais il faut plus que des paroles, il faut des actes.

Car, comme le fait observer le *Times*, l'espionnage dans les affaires a été développé par les Boches avec le remarquable essor pris par l'industrie allemande dans ces 25 dernières années.

Et c'est en Suisse qu'il sévit le plus, c'est par la Suisse qu'il pénètre en pays alliés.

Que nos amis de Lausanne ne s'arrêtent pas dans leur œuvre de salubrité mondiale. Ils serviront la bonne cause de la Civilisation.

Propos d'un Cadurcien

Lauriers et Cyprès

Lauriers et cyprès ombragent diversement les fronts victorieux et les fronts vaincus. En baguettes d'or, la gloire rayonne autour des *peaux d'âne* pieusement encadrées. La *colle* se fige sur les versions incomprises et les problèmes nébuleux.

La session du baccalauréat est close.

MM. les Examinateurs recensent leurs cadavres.

Ils sont trop !

A qui la faute ? A tout le monde.

Aux candidats, à leurs juges. Et encore aux programmes et aux méthodes d'enseignement.

Réussir sans effort ni douleur, c'est le rêve de tout aspirant à un diplôme quelconque. Rares sont les bénédictins précoces. Aux yeux de la quasi unanimité des élèves, le principe de la « moindre action » a un caractère religieux. Ils l'observent comme un fidèle observe les commandements de Dieu et de l'Eglise.

« Chante tes bienfaits, adorable paresse ! »

Et ils flânent, nos écoliers ! Ils prennent « le bon parti », « laissent là tous leurs livres », s'emparent du boulevard, y établissent leurs quartiers d'été, d'hiver, de printemps et d'automne ; entre temps, s'attablent autour du tapis vert et cultivent la manille, grillent des « sèches », s'ennuient ; puis, un beau jour, se présentent, comme ça, au brevet ou au baccalauréat, dans le simple appareil d'une ignorance qui s'ignore. Or, le baccalauréat, le brevet, c'est comme un chemin de fer, mais un chemin de fer spécial. On n'y prend que des voyageurs avec bagages, légers parfois, il est vrai.

A côté des « rossards » impénitents, souvent pas plus bêtes que les lauréats de la classe, il y a les moyens en tout, travailleurs moyens, d'intelligence moyenne. Ceux-là font quelque chose, en attendant de faire de grandes choses dans l'épicerie en gros ou dans la chapellerie en détail. Réguliers et honnêtes, en leurs devoirs et leçons patiemment acceptés, ils ne brûlent guère leurs méninges à la flamme du feu sacré, et même ils passent le temps à attendre l'étincelle. Ils font pis. Ils s'attardent aux défilés des examens. Quand ils arrivent à les franchir, ils ont l'air de recevoir un prix de persévérance.

Il y a vingt ou trente ans, ces étudiants aux passions tièdes connaissaient moins les déboires de l'échec. C'est que, malgré eux, ils étaient mieux préparés au succès. Les programmes, les méthodes d'enseignement, triomphaient de leur appétence modérée pour la nourriture de l'esprit. Le niveau des études était plus élevé. Grâce au régime, les faibles de l'époque étaient plus forts que les forts d'aujourd'hui. Exemple : le latin. On le savait mieux alors. Sans doute, le contresens et le faux sens faisaient plus d'une fois de *laides infidèles* des traductions de Tacite, de Lucain ou d'Ovide. Mais, en général, on arrachait à des textes même difficiles la majeure partie de leurs secrets. Autour du flambeau subsistaient d'inévitables ombres et pénombres. Seulement, la partie éclairée laissait encore voir l'ensemble de la route. De nos jours, les correcteurs se plaignent de ne voir goutte ou à peu près dans les ténèbres de nos jeunes Lycophrons. Et ils concluent : relevons le latin. Bien ! Mais par quels moyens ? Premièrement, disent-ils, par l'élimination à outrance des interprètes impuissants de Sénèque, de Quintilien, de Cicéron. Deuxièmement, par le choix systématique de textes plus malaisés.

Et c'est là ce qui se fait, au moins dans quelques Facultés, et que la plus féroce en prenne pour son grade. Elle s'en moque, parbleu ! Tant pis ! Elle croit bien faire ? il ne manquerait plus à son parti-pris que d'être malicieux et malveillant ! Mais son parti-pris a beau s'inspirer des meilleures intentions du monde, il n'est qu'injustice et erreur.

Injustice, car il fait payer aux victimes de pratiques didactiques vicieuses les défectuosités des programmes et des méthodes.

Une erreur, car ce n'est pas en fauchant sans pitié les candidats à la fin de leurs études, et en compliquant les épreuves à plaisir, qu'on réparera les lacunes imputables à l'organisation de ces études dès leur principe jusqu'à leur couronnement. Vous voulez des bacheliers sortables, et vous avez raison. Préparez-les de longue date, et n'allez pas vous imaginer que, faute d'aliments suffisants et judicieusement distribués au cours de toute sa vie scolaire, l'élève sera relevé de son infirmité par la vertu de vos mauvaises notes et que les sessions suivantes vous ramèneront un vigoureux champion de la version latine. Je ne sais si votre *colle* contient beaucoup d'élixir reconstituant. Elle ne saurait prétendre, je pense, au miracle des régénérateurs complets. Le postulant au parchemin repassera dans deux mois, dans dix mois, et vous l'accueillerez. Il sera bachelier, mais bachelier de son temps, et non le bachelier que vous souhaitez à juste titre.

Alors, réformez votre enseignement. Gardez, peu m'en chaut, votre appellation de *Première*. *Rhétorique* avait fait son temps, et je conviens qu'il y a progrès dans ce changement d'enseigne. Mais que le bon pavillon couvre la bonne marchandise. Aimez-vous la métaphore ? J'en mets beaucoup, trop peut-être. Pour une fois, vous serez indulgents. Je ne suis plus candidat ! Au contraire ! Or, métaphoriquement parlant, vous êtes, Messieurs les instituteurs de programmes universitaires, vous êtes, sauf excuse, de fâcheux nourrisseurs de la jeunesse. Vous la condamnez à la faim par indigestion. Oui, vous avez résolu ce tour de force de la gaver et de la vouer à l'inanition en même temps. C'est la pléthore génératrice de disette, la suralimentation, principe de portion congrue. Vous donnez en pâture à vos *alumni* toutes les *res scibiles et quasdam alias*. Et de toutes ces mixtures, que gardent-ils en dernière analyse ? Vous la constatez, hélas ! la proportion entre l'apport et le rejet.

Soyez donc moins copieux en vos menus pantagruéliques. Moins de variété. Plus de spécialité. Revenez à la sage sobriété d'autrefois.

Autrefois, on formait des littéraires et des scientifiques. Les littéraires faisaient du latin, du grec, beaucoup de latin et de grec, et ainsi ils apprenaient beaucoup de français. Les scientifiques faisaient beaucoup de sciences, et ils en savaient pas mal. Nos collégiens actuels font de tout un peu, et les examinateurs au baccalauréat enregistrent avec désolation les résultats, et ils sanctionnent sur le dos des innocents.

Autre grief. Le baccalauréat donne à tous les élus des droits égaux. Il serait donc logique et équitable que les compositions fussent les mêmes pour toute la France. L'unité dans l'égalité. Or, que voyons-nous ? Tandis que Paris propose une version de Tite-Live accessible à la généralité des compétiteurs, Toulouse tend les pièges de Sénèque et de Quintilien aux infortunés *morituri* de l'arène *bachotique*. Et ainsi de Faculté à Faculté. Si bien qu'avec une épreuve quatre ou cinq fois plus simple, le candidat parisien, qui est souvent supérieur au candidat de province, obtient les mêmes avantages que celui-ci avec ses compositions redoutables.

A Toulouse, le Parisien eût succombé. Le proviccial aurait réussi à Paris.

Unifiez donc les sujets !

« LEURS CRIMES »

Une brochure à répandre dans les écoles

Nous avons parlé longuement, dans un de nos derniers numéros, d'une brochure publiée par M. Mirman, le distingué préfet de Meurthe-et-Moselle.

Ce livre est une pierre apportée au monument d'infamie que l'Allemagne aura si bien méritée. Son utilité ne saurait donc être contestée et sa propagation est une œuvre nécessaire.

Il faut répandre cette brochure qui fait connaître les Allemands. Les faire connaître, c'est les faire haïr et, par un choc en retour inévitable, provoquer la sympathie des Neutres en faveur des Alliés. Il n'y a pas de propagande plus utile à la cause que nous défendons.

Nous espérons donc que tous les Maires du Lot auront à cœur de répandre ce petit livre dans les écoles de leurs communes.

« A l'heure où ils croyaient la victoire prochaine, l'impunité assurée, veut bien nous écrire M. Mirman, les Boches se sont montrés à nu ; c'est par les actes qu'ils commirent à ce moment qu'on peut les bien connaître. En nous aidant à révéler à tous les Français l'âme Boche, vous faites œuvre de Salut Public. »

Quelle est la municipalité qui hésitera à répandre une pareille brochure dans les écoles ?.....

Nous rappelons que les souscriptions peuvent être adressées à M. Marc, notaire, 20, rue Saint-Dizier, à Nancy, qui est trésorier de la « Ligue du Souvenir ». Les 20 exemplaires coûtent 5 francs ; les 100 coûtent 20 francs ; les 1.000 coûtent 160 francs ; et les 10.000 coûtent 1.500 francs. Toute somme d'argent reçue par la Ligue du Souvenir est exclusivement employée à intensifier la propagande, à envoyer gratuitement des brochures dans les milieux où il importe le plus de faire connaître la vérité.

Médaille militaire

Sont décorés de la médaille militaire :

Dumain Léonard, soldat à la 5e compagnie du 7e régiment d'infanterie : soldat dévoué et courageux. A été très grièvement blessé le 11 juillet 1916, en contribuant à repousser une attaque ennemie.

Simon Alain, soldat à la 6e compagnie du 7e régiment d'infanterie : soldat dévoué et brave. A été très grièvement blessé à son poste de guetteur, le 16 septembre 1916.

Avec tous nos vœux de prompte guérison, nos félicitations aux vaillants médaillés.

Citations à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour, nous relevons les suivantes dont ont été l'objet nos compatriotes :

Dumas Frédéric, soldat au 214e d'infanterie :

« Soldat d'un courage admirable : a pénétré des premiers dans la tranchée ennemie et par son attitude énergique a réussi à impressionner l'ennemi. »

⁂

Héreil Fernand, caporal au 14e bataillon de chasseurs à pied ;

« Brave gradé ; s'est brillamment conduit pendant toutes les opérations de la Somme auxquelles la Compagnie a pris part. »

Nos félicitations à ces vaillants qui sont originaires de Cahors.

Service des prisonniers

M. Dussaut (Philippe), chef de bataillon au 207e d'infanterie est affecté au service des prisonniers de guerre à la 15e région.

Nos félicitations à M. le commandant Dussaut qui, blessé à l'ennemi, est un glorieux mutilé.

Au 7e

M. Violette, lieutenant de réserve au 118e d'infanterie passe au 7e, adjoint à l'officier chargé du matériel.

Promotion

Notre compatriote, M. le lieutenant Lourdes, qui, blessé grièvement, fut décoré de la Légion d'honneur à l'hôpital temporaire n° 15 de Cahors, est promu au grade de capitaine et maintenu dans le corps de l'infanterie coloniale.

Nos félicitations.

CONSEIL MUNICIPAL

Le conseil municipal se réunira le mardi 7 novembre 1916 à 8 h. 30 du soir.

Nécrologie

Nous avons le regret d'apprendre le deuil cruel qui vient de frapper M. Caillou, le sympathique commissaire de police de Cahors.

Son père, âgé de 63 ans, est décédé subitement jeudi, en son domicile à Prayssac.

Les obsèques du regretté disparu ont eu lieu samedi matin à Prayssac, au milieu d'une foule considérable qui a témoigné à M. Caillou de vives sympathies.

Nous prions M. Caillou et sa famille d'agréer l'expression de nos sincères condoléances.

L'Emprunt

La société de secours mutuels et de prévoyance « les ouvriers et employés de la Compagnie du chemin de fer d'Orléans » a souscrit au second Emprunt de la Défense nationale pour une somme de près de 8 millions.

Aux morts pour la patrie

Le 31 octobre, M. le Proviseur du Lycée Gambetta, une délégation de professeurs et les élèves ont déposé au cimetière de Cahors, sur la tombe des soldats morts pour la Patrie, une couronne et des fleurs achetées avec le montant des souscriptions recueillies parmi le personnel et les élèves du Lycée.

Devant le monument, M. le Proviseur, en quelques paroles émues, a salué la mémoire des soldats morts pour la Patrie.

Pour les orphelins de la guerre

Le produit de la quête des 2 journées des Orphelins a produit la somme totale de 1.548,85.

POUR L'AGRICULTURE

M. le ministre de la guerre vient de décider qu'il serait possible, dorénavant, d'attribuer aux communes des équipes de dix prisonniers de guerre, au lieu de vingt, chiffre jusqu'ici irréductible.

D'autre part, les communes ou syndicats agricoles qui emploient des prisonniers de guerre pourront être autorisés à les diviser en équipes de cinq, avec cantonnement spécial, sous la garde d'un seul soldat, aidé par le garde champêtre ou un garde assermenté. Dans ce cas, les demandes faisant valoir les motifs qui nécessitent ce fractionnement devront être adressées au ministre de la guerre, inspection générale des prisonniers de guerre.

Probité

Un portefeuille contenant une certaine somme a été trouvé à Cahors, par M. Clot, industriel à Maurs.

Il a été réclamé par un mobilisé.

Etat-civil de la ville de Cahors

Du 28 octobre au 4 novembre

Naissances

Fex André-Antoine, rivière du Pal.

Delfour Marie-Rose, rue Barry, 23.

Publications de Mariage

Massat François, adjudant-chef au 7e d'infanterie et Vinel Germaine, s. p., aux Masséries, St-Géry.

Garrabos Joseph, sergent-vaguemestre du dépôt de prisonniers de guerre et Cahuacs Louise, à Cahors-Cabessut.

Gloire à Nos « As »

I

Voyez, la nuit, ces brillants météores,
Zébrant le ciel d'une rouge lueur.
Voyez, le jour, ces ailes tricolores,
Que l'Allemand canonne avec fureur.
Ces beaux oiseaux qui planent dans l'espace,
Ces fiers soldats, ces combattants nouveaux,
Ce sont nos chers Aviateurs de chasse.
Ces Pionniers sont de jeunes Héros.

Refrain

Pilotes de l'Azur, Nautoniers d'espérance,
Montez, Montez droit au Zénith,
Vaillants Aviateurs, Petits oiseaux de France,
Soyez, Soyez Bénis !

II

Sur un signal, pareils à des Bolides,
Ces fiers Titans escaladent les cieux.
Et l'Allemand peut voir ces intrépides
Exécuter leurs vols audacieux.
Mais si l'un d'eux, les ailes fracassées,
Chez l'ennemi est forcé d'atterrir,
Pour remplacer cette unité blessée,
Cent nouveaux « As » demandent à partir.

Refrain

Pilotes de l'Azur, Nautoniers d'espérance,
Montez, Montez droit au Zénith !
Vaillants Aviateurs, Petits oiseaux de France,
Soyez, Soyez Bénis !

III

C'est Chaperon qui, nuit et jour, s'élance ;
C'est Guynemer, effroi des Allemands ;
Chaput, Daucourt, héros pleins de vaillance :
C'est Nungesser, ce roi du Firmament !
C'est l'adjudant Dorne, la Flèche humaine ;
C'est De Beauchamps qui incendie Essen ;
Lenoir, Denblin qui planent en Lorraine,
Et c'est Marchal qui survole Berlin !

Refrain

Pilotes de l'Azur, Nautoniers d'espérance,
Montez, Montez droit au Zénith !
Vaillants aviateurs, Petits oiseaux de France,
Soyez, Soyez Bénis !

IV

Et chaque jour, c'est un oiseau qui tombe,
Blessé à mort par un vautour teuton.
Le Livre d'Or des belles hécatombes,
Souvent, hélas ! s'enrichit d'un beau nom.
Honneur aux pionniers de la Victoire ;
Gloire à jamais, gloire à ces beaux martyrs,
Au Panthéon, au Temple de Mémoire,
Il leur est dû l'immortel souvenir !

Refrain

Pilotes de l'Azur, Nautoniers d'espérance,
Montez, Montez droit au Zénith !
Intrépides Héros, qui tombez pour la France,
Soyez, Soyez Bénis !

Armand LAGASPIE.

Frayssinet

Il nous est agréable de faire connaître les 3 brillantes citations dont a été l'objet un de nos compatriotes adoptifs, le lieutenant Bouignol. Celui-ci est le petit-fils du regretté M. Delrieu, ancien inspecteur primaire, ancien conseiller d'arrondissement de notre canton. Il est aussi le neveu de Mlle Delrieu, ancien professeur à l'Ecole supérieure de jeunes filles de Montcup, qui s'est retirée dans sa demeure familiale après de longs services devoués.

Le vaillant officier venait, au moment de la mobilisation, d'être reçu agrégé des Lettres, à sa sortie de l'Ecole normale supérieure. Il s'était fait déjà une réputation distinguée de poète original et ingénieux. A l'armée où il est depuis les premiers jours, il a mérité d'être de cette nombreuse pléiade de jeunes universitaires qui ont montré dans la défense de la France autant de cœur qu'ils avaient d'esprit pour en accroître les vertus intellectuelles.

Voici les citations :

Ordre de la Division :

Lieutenant Bouignol. Officier d'une bravoure exceptionnelle poussée jusqu'à la témérité et d'un dévouement qu'aucun danger n'arrête. Dans la semaine du 8 au 17 mai 1916, a parcouru jour et nuit un terrain constamment et violemment bombardé, pour étudier et réaliser toutes les liaisons téléphoniques et optiques. Cet officier s'est particulièrement exposé le 13 mai en parcourant tout une après-midi le terrain compris entre les premières lignes et les batteries d'artillerie afin d'établir une liaison optique destinée à rendre les plus grands services.

Ordre de la Division. 14 Juillet 1916 :

Lieutenant Bouignol. Officier d'une bravoure éprouvée et d'un grand dévouement. Le 10 Juillet 1916, à la veille d'un coup de main, est allé spontanément, sans souci du danger, malgré l'activité de l'ennemi, constater personnellement l'état des défenses accessoires allemandes, et a rapporté le renseignement précieux qu'elles étaient suffisamment détruites par l'artillerie pour livrer passage à l'attaque.

Ordre du Corps d'armée. 22 septembre 1916 :

Lieutenant Bouignol. Officier d'une bravoure poussée jusqu'à la témérité, déjà cité 2 fois pour sa belle conduite. Le 10 septembre 1916, sur sa demande et dans le but d'étudier une embuscade à dresser à l'ennemi, s'est porté dans un terrain extrêmement dangereux à 200 mètres de nos lignes jusqu'à la limite des fils de fer allemands, et en a rapporté un renseignement très précieux.

Gourdon

Une tentative d'assassinat a été commise contre M. Faurie, propriétaire à Lamothe-Cassel, par le nommé Couderc, son domestique. Le mobile de cet acte est le vol. Les blessures de M. Faurie sont sans gravité.

Le meurtrier est en fuite.

Salviac

Ecole des Beaux Arts. — Notre compatriote, M. Emile Mompart, a été admis à l'Ecole des Beaux Arts de Toulouse, section sculpture.

Nos félicitations.

La résiliation des engagements spéciaux

La question a été posée de savoir si les engagés spéciaux dont l'engagement a été résilié peuvent être admis à contracter un deuxième engagement spécial. Les mesures suivantes viennent d'être adoptées à ce sujet :

1° Les engagés spéciaux dont le contrat a été résilié en raison de leur inconduite ou de leur indiscipline ne sont en aucun cas admis à contracter un nouvel engagement spécial. Ils rentrent immédiatement dans la règle commune et doivent subir, le cas échéant, la contre-visite prescrite par l'article 3 de la loi du 17 août 1915 (loi Dalbiez).

2° Ceux dont l'engagement a été résilié en raison de leur inaptitude à l'emploi qu'ils occupaient peuvent contracter un nouvel engagement spécial pour un autre emploi dans un délai de quinze jours à compter de la date de la résiliation du premier engagement. S'ils ne contractent pas ce deuxième engagement, ils retombent, eux aussi, dans la règle commune et subissent, s'il y a lieu, la contre-visite prescrite par l'article 3 de la loi précitée du 17 août 1915.

MADEMOISELLE ALAUX
CORSETIÈRE
Rue Fénelon et rue de l'Université, 3
CAHORS (LOT)
Corsets sur mesure
NETTOYAGE et REPARATIONS
Nota. — Sur la demande des clientes, on se rendra à domicile pour prendre les commandes et pour l'essayage.

On demande à acheter
BON MARNAGE NOYER
S'adresser à H. DELMAS, Montcuq (Lot).

A vendre
Collection de l'*Illustration* depuis août 1914. Excellent état.
S'adresser au bureau du journal.

Le propriétaire-gérant :
A. COUESLANT.

Dernière Heure

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 3 NOVEMBRE (22 h.)

Sur la rive droite de la Meuse, après la prise du fort de Vaux, notre infanterie a continué à progresser jusqu'aux lisières du village de Vaux.

Au nord de l'Etang, nous avons pris pied sur la croupe qui domine ce village. L'ennemi n'a tenté aucune réaction.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front, en dehors de la lutte d'artillerie habituelle.

⁂

Sur le front Anglais

Attaque ennemie repoussée

Londres, 3 novembre, 21 heures.

Cet après-midi, l'ennemi a dirigé une contre-attaque sur la tranchée enlevée à l'est de Gueudecourt. Il a été complètement repoussé.

L'artillerie et les mortiers de tranchée ont bombardé, au cours de la journée les lignes allemandes à l'est de Sauquissart et vers Blainville.

Nos aviateurs ont abattu hier deux aéroplanes ennemis.

⁂

Communiqué du 4 Nov. (15 h.)

Au cours de la nuit, canonnade intermittente sur le front de la Somme et dans la région de Douaumont-Vaux.

Partout ailleurs, nuit calme.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe

Les combats continuent

Sur le Stockhod, dans la région de Vitonaj et de Alexandrovka, les combats continuent.

Près de cette dernière ville, un bataillon russe a réussi à refouler l'ennemi qui avait réussi à occuper une portion de tranchée sur la rive ouest du fleuve.

Près des hauteurs, à l'ouest de la Lipitsa Dolnaia, nos détachements, ayant fait taire les batteries ennemies, ont délogé l'adversaire de plusieurs de ses positions.

Un brouillard épais empêche des actions d'artillerie sur la Bystritsa.

Dans la région de Krivich, nos éclaireurs et les plastouns (cosaques à pied de Kouban) ont réussi une surprise contre le flanc et l'arrière-garde de l'ennemi et ont fait une trentaine de prisonniers.

Au Caucase, le 1er novembre, deux de nos aviateurs se sont attaqués à de vastes cantonnements turcs près de Ishak-Majdany, au nord-ouest de Nurik. Près de Tykolan, au sud-est de Cholik, ils ont bombardé deux ponts sur l'Euphrate.

Près de Sagan, dans la région de Sakki, nos éclaireurs se sont emparés d'un troupeau de quinze têtes de bétail et d'un convoi d'avoine.

Pas de nouvelles du front de Transylvanie.

En Dobroudja, rien d'important.

⁂

Paris, 12 h. 25

L'offensive contre la Roumanie

La confiance à Pétrograd

De Petrograd :

On croit que les arrangements conclus, relativement à la coopération russe sur le front Roumain, arrêteront effectivement l'avance allemande sur les Carpathes ainsi qu'en Dobroudja.

Le découragement Autrichien

De Milan :

La presse autrichienne reconnaît qu'en Transylvanie la lutte est dure.

⁂

L'Allemagne et l'élection Américaine

De Berne :

La presse allemande dit que l'Allemagne attend l'issue de la lutte électorale aux Etats-Unis avec un complet désintéressement, n'ayant rien à attendre ni de Wilson, ni de Hughes.

L'opinion allemande qui, au début, se prononçait pour Hughes a reconnu qu'il n'avait aucune sympathie pour les Allemands. Berlin estime donc que le moins défavorable pour l'Allemagne serait M. Wilson.

⁂

LA VICTOIRE ITALIENNE

A 18 kilom. de Trieste

De Rome :

La ville a pavoisé, hier, à l'annonce de la belle victoire italienne.

De forts détachements de cavalerie de l'armée du duc d'Aoste se sont portés jusqu'à 18 kilomètres de Trieste.

L'artillerie italienne pourrait donc prochainement bombarder les défenses de la ville.

Les forces ennemies engagées dans la bataille actuelle sont évaluées à CENT divisions.

⁂

La résistance norvégienne

INQUIÈTE BERLIN

De Copenhague :

On apprend de source allemande que le gouvernement de Berlin est fort inquiet de la résistance de la Norvège.

On s'appliquerait à calmer l'irritation suscitée dans les trois nations scandinaves par les actes des sous-marins.

Le Kaiser déclarerait qu'en coulant les navires norvégiens convaincus de contrebande, l'Allemagne n'avait pour but que de défendre ses intérêts menacés.

⁂

La lutte en Amérique

De New-York :

M. Wilson prononcera demain à Longbranch un important discours.

Le résultat de l'élection est difficile à prévoir.

⁂

Paris, 14 h. 40

Sur le front Anglais

Attaque ennemie repoussée

Pluie abondante toute la nuit.

Nous avons réussi un coup de main au nord-est d'Armentières.

Près de Guinchy, un raid ennemi qui avait pénétré dans nos premières tranchées a été de suite rejeté.

Les Allemands ont contre-attaqué, hier, à Gueudecourt. Leurs pertes ont été très importantes.

Plus de cent cadavres gisent devant nos lignes. Nous avons fait trente prisonniers et pris quatre mitrailleuses.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

⁂

De Petrograd on continue à afficher une parfaite quiétude sur les opérations roumaines.

⁂

La victoire Italienne s'étend. Nos alliés ne sont plus qu'à 18 kilomètres de Trieste. On pense que l'artillerie du duc d'Aoste bombardera incessamment les défenses du port. La situation devient critique pour les Autrichiens.

⁂

Guillaume s'inquiète de la calme ténacité des Norvégiens qui impressionne tous les Scandinaves. C'est un bon son de cloche.

⁂

Aucune nouvelle des fronts. On a l'impression qu'on... occupe la galerie avec des informations d'intérêt secondaire, mais que quelque chose se prépare.....

Grande Pharmacie de la Croix Rouge
En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphiode
Remplace l'Huile de foie de morue
et les préparations ferrugineuses et iodées
pour le traitement et la guérison des **Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.**